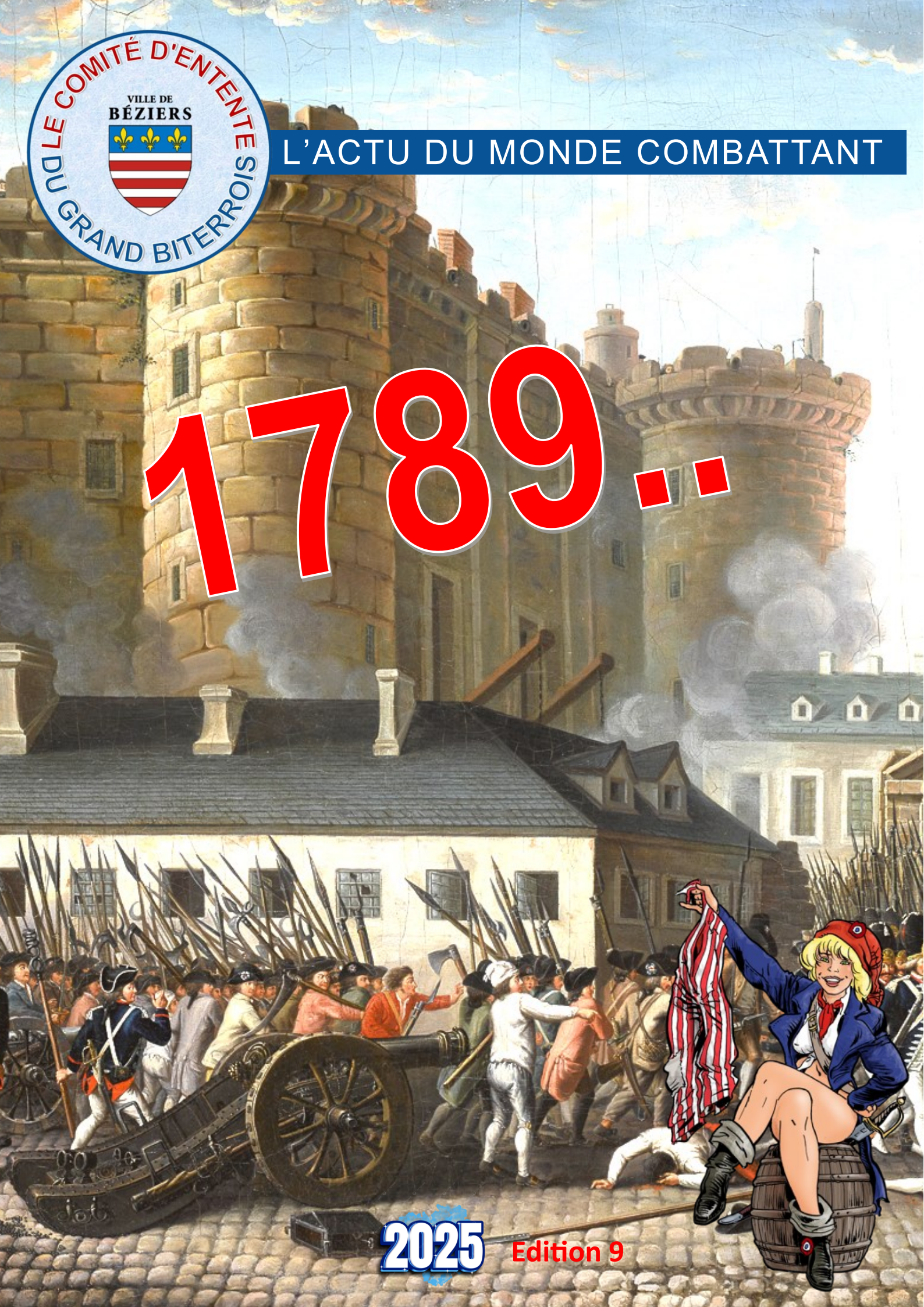




L'ACTU DU MONDE COMBATTANT

1789..



2025

Edition 9



L'ACTUALITÉ BITERROISE

Les vrais ragots en détails

2025

COUV	Prise de la bastille	P10	La fête Nationale / juste pour rire
P2/3	Le Vital Track Lab	P11	Cérémonie au cimetière neuf
P4	On arrose une médaille	P12	Répétition 14 juillet
P5/6	PMM Jean Moulin	P13/14	Jean Moulin
P7	Dimitri Amilakvari	P15/16	Prise de la Bastille
P8	Le calendrier Saint Cyrien	P17/18/19	Défilé du 14 juillet
P9	Le massacre d'Oran	P20	Les compères/Aux larmes citoyens...

Exemple d'un camion labo



Le Vital Track Lab

Un laboratoire mobile pour recoudre les fils déchirés de la vie

Un véhicule unique pour répondre à des drames humains trop souvent ignorés

Dans les zones de guerre, les territoires en crise ou les camps de réfugiés oubliés, le silence pèse souvent plus lourd que les armes. Parents sans enfants. Enfants sans passé. Corps sans nom. Ces réalités déchirantes sont le quotidien de milliers de familles à travers le monde. Et jusqu'ici, faute de moyens adaptés, beaucoup d'entre elles n'ont jamais pu retrouver un être cher ou faire le deuil d'un disparu.

Le **Vital Track Lab** est une réponse inédite, concrète et puissante à ces drames. Ce **véhicule-laboratoire mobile d'analyse ADN**, capable de se déplacer dans les zones les plus reculées, peut effectuer **plusieurs centaines de tests comparatifs par jour**. En toute autonomie, directement sur le terrain, il permet de **réunir des familles séparées, identifier les victimes de conflits, et rendre leur dignité aux oubliés**.

Histoire vraie 1

À 6 000 kilomètres de la mémoire : comment retrouver un enfant après 15 ans ?

Un village d'Afrique centrale. Il y a 15 ans, sous la menace de rebelles, des parents fuient dans l'urgence. Pour protéger leurs enfants, ils les confient à une ONG étrangère. Une petite fille de 5 ans, un garçon de 4 ans. L'ONG quitte le territoire et emmène les enfants à plus de 6 000 km, dans un camp de réfugiés, dans un autre pays, une autre langue, un autre monde.

Aujourd'hui, les parents ont traversé à pied et en transport de fortune un continent pour retrouver leur progéniture. Mais à leur arrivée, une vingtaine de jeunes adultes se présentent, affirmant tous être leurs enfants. Impossible de savoir. Aucun visage ne parle. La langue a changé. Le souvenir s'est effacé. Le cœur, lui, vacille !

Avec le **Vital Track Lab**, un simple échantillon de salive suffirait. En quelques minutes, le lien biologique pourrait être confirmé. Pas de doute. Pas de conflit. Juste une réponse. C'est cela, l'espoir que ce véhicule porte : **réparer ce que le temps, la guerre et l'oubli ont déchiré.**

Histoire vraie 2

Des tombes sans noms : le poids d'un deuil impossible

Dans un pays ravagé par des affrontements, un charnier est découvert. Des dizaines de corps. La rumeur court : des proches disparus, peut-être parmi eux. Les familles affluent, cherchent, espèrent. Certains veulent savoir. D'autres ne veulent plus attendre. Mais il n'y a aucun moyen d'identifier les corps.

Le **Vital Track Lab**, en analysant les ADN des restes humains et en les comparant à ceux des familles, **peut permettre l'identification directe sur le site.** Il brise le silence. Il met un nom sur un corps. Il rend possible le deuil, la justice, la mémoire.

Un outil technologique, mais profondément humain

Ce véhicule n'est pas seulement un laboratoire scientifique. Il est un **outil d'humanité, un pont entre les vivants et les disparus, une réponse aux cris silencieux des familles dévastées.** Dans les camps, sur les routes de l'exil, sur les lieux d'exactions, il apporte une chose rare : **la vérité.**

Et cette vérité, il est urgent de la rendre accessible. Trop de familles attendent. Trop de conflits laissent des générations entières dans l'incertitude. Trop de vies sont suspendues à une réponse qui pourrait tenir dans une simple enveloppe d'ADN.



Ordre Lafayette Monde : l'engagement d'une association pour faire exister le Vital Track Lab

L'association **Ordre Lafayette Monde**, dont le siège est à **Béziers**, porte ce projet essentiel.

Dirigée par **Robert Dulas**, Président de l'Association et Grand Maître de l'Ordre Lafayette Monde, elle se mobilise aujourd'hui pour **réunir les fonds nécessaires** à la mise en service du Vital Track Lab.

Son action ne se limite pas à l'achat du véhicule. Elle prévoit aussi :

- La **formation de biologistes spécialisés**, qui interviendront à bord du laboratoire,
- La **logistique d'intervention sur le terrain** dans les zones à haut besoin,
- Le **suivi des familles et des opérations** pour garantir un encadrement éthique, sécurisé et respectueux.

Un gala de bienfaisance en 2025 pour faire éclore l'espoir

Afin de financer ce projet, l'**Ordre Lafayette Monde** organise un **grand gala de bienfaisance** dans le **dernier trimestre 2025**, à **Béziers**. Ce gala rassemblera des personnalités, mécènes, associations, entreprises et citoyens engagés autour d'un seul objectif : **réunir les familles, rendre les noms aux oubliés, et offrir à chacun le droit de savoir.**

Conclusion

Soutenir le Vital Track Lab, c'est choisir la vie, la mémoire, la justice

Le **Vital Track Lab** n'est pas un luxe humanitaire. C'est une **urgence morale**. C'est une technologie portée par un devoir de vérité. En soutenant ce projet, **vous permettez à des parents de retrouver leurs enfants, à des frères de dire adieu, à des communautés de reconstruire leur histoire.**

L'espoir peut rouler sur six roues. Il peut s'arrêter au cœur d'un camp ou au pied d'un charnier. Il peut parler la langue universelle de l'ADN.

18/06/2025

On arrose une médaille....

Invitée par Chantal, la fine fleur du Comité d'Entente s'est retrouvée pour un petit raout au domicile de la décorée...

Apéro, bulles, rosé, rouge,....et eau, une dégustation d'un buffet fort convivial entre amis qui s'apprécient, pour finir avec les gâteaux maison.



21/06/2025 à Vias

HALL DES SPORTS JEAN RAYNAUD

Remise des brevets à la PMM Jean Moulin de Béziers





La Préparation Militaire Marine (PMM) : un stage militaire et maritime avec des formations théoriques et pratiques



Que ce soit pour préparer un engagement, intégrer par la suite la réserve ou découvrir la Marine, chaque stagiaire a l'opportunité de vivre une expérience unique enrichissante. La PMM permet aussi d'acquérir l'esprit d'équipe et le sens de l'effort. Au programme des PMM : manœuvre, navigation, maniement des armes, formation aux premiers secours, sorties à la mer, visites de bâtiments de guerre.

Les stages PMM se déroulent en deux temps :

- une période échelonnée sur toute l'année scolaire (environ 12 samedis ou dimanches) axée sur l'apprentissage du milieu militaire et maritime, la pratique du sport et l'entraînement des exercices de sécurité ou de secours (découverte de l'organisation de la Défense, apprentissage de l'ordre serré, formation à la conduite des embarcations à moteur...)

- 5 jours dans un port militaire durant les vacances scolaires pour visiter différents bâtiments et embarquer à bord de l'un d'eux

Durant cette préparation, le stagiaire peut être amené à participer à des cérémonies militaires et à porter l'uniforme en ces occasions.

REMISES DE BREVETS A VIAS

21/06/2025 halle des sports Jean Raynaud

Cérémonie de la remise des brevets à la PMM Jean Moulin en présence du vice-amiral (2S) Thierry Rousseau et du Comité d'Entente de Béziers sollicité pour la distribution des diplômes et médailles aux élèves.



Vu la chaleur en extérieur, sage précaution d'organiser cette cérémonie dans cette salle climatisée Jean Raynaud. Après une introduction par le maître principal Eric Vialades, chef de centre de la PMM de Béziers, 12 proposés aux éventuelles futures carrières militaires ont reçu leurs brevets.



Vice-amiral (2S) Thierry Rousseau et Eric Vialades



Vice-amiral (2S) Thierry Rousseau



Parcours de vie dans la Légion

Dimitri Amilakvari 1906/1942



Né dans le village de Bazorkino en Géorgie (région de Chida Kartlie), Dimitri Amilakvari est Prince de la Maison Zedguinidze et Grand Ecuyer de la Couronne de Géorgie.

Le traité de Brest-Litovsk et la Révolution sonnent le glas de la Russie tsariste et permettent à la nation kartvel de déclarer son indépendance le 26 mai 1918. La jeune république sociale-démocrate ne tarde pas à vaciller cependant, sous les pressions de Bolcheviks russes et de la menace turque sur la frontière sud-ouest (Erzurum). Le 25 février 1921, finalement, l'Armée Rouge investit la Transcaucasie, la Fédération transcaucasienne des Républiques socialistes soviétiques (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie) est créée. Les élites tsaristes et républicaines sont pourchassées. La famille Amilakvari prend alors le chemin de l'exil : Constantinople puis la France. Dimitri n'est alors âgé que d'une dizaine d'années. En digne descendant de la noblesse d'épée géorgienne (son grand-père, Ivane est général et son père, le prince Giorgi est colonel de l'armée de la République démocratique de Géorgie), Dimitri Amilakvari se fait admettre à l'École spéciale militaire de Saint-

Cyr en 1924. Il en sort deux ans plus tard et intègre la Légion Étrangère : un premier poste au 1er RE à Sidi-Bel-Abès puis le 4e RE à Marrakech en 1929 au sein duquel il prend part à la campagne du haut-Atlas et se distingue en mai 1932 lors des combats d'Aït-Atto. Il est cité à nouveau l'année suivante lors des combats du Djebel Baddou.

Capitaine au 1er RE de Sidi-Bel-Abès en 1939 puis au 2e bataillon de groupement de haute montagne en février 1940, il reçoit alors la nationalité française. C'est avec la 13e Demi-brigade de Légion étrangère qu'il est engagé dans la Seconde Guerre mondiale. Il prend part aux opérations du corps expéditionnaire en Norvège, en qualité de commandant de la compagnie d'accompagnement du 2e Bataillon. Valeureux combattant, Dimitri Amilakvari gagne trois citations supplémentaires qui lui valent d'être élevé à la dignité de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Homme d'honneur et de convictions, "Bazorka", comme il aime se faire appeler en hommage à son village natal, décide en juin 1940 de poursuivre le combat aux côtés du général de Gaulle. Trois jours après son retour sur les côtes bretonnes, il s'embarque le 19 juin de Saint-Jacut de la Mer avec quelques hommes de la 13e, et rejoint l'Angleterre le 21, via l'île de Jersey. Légionnaire FFL, Dimitri Amilakvari rejoint Dakar au mois de septembre 1940 pour participer à l'opération "Menace", avant de partir à la conquête de l'AOF pétainiste (Gabon, Cameroun), de rallier l'Erythrée puis les territoires du Levant. "Bazorka" est incorporé à la Brigade d'Orient au début de 1941 et prend part, à la tête de la compagnie d'accompagnement du 1er Bataillon de Légion étrangère à la victoire de Keren (mars 1941) et à la prise de Massaouah (8 avril). Il s'illustre à nouveau pendant la campagne de Syrie en juin 1941 et décroche ses galons de chef de bataillon. Le 16 septembre suivant, il prend le commandement de la 13e DBLE et est promu lieutenant-colonel une semaine plus tard. Combattant de valeur, meneur d'hommes, il réorganise ses troupes qu'il entraîne à la guerre dans le désert, conduite qui lui vaudra de recevoir des mains du général Catroux le drapeau de la 13e, le 19 octobre 1941, à Homs.

Engagé dès le début de la campagne de Libye, "Bazorka" commande une Jock column : groupement tactique constitué d'éléments d'infanterie motorisée, d'une batterie d'artillerie tractée, d'un peloton d'automitrailleuses, d'une section de canons antichars de 75 mm et d'éléments légers de DCA, du génie et de transmissions radio. Il fait preuve d'audace et de bravoure aux côtés du général Koenig (1ère BFL) pendant la bataille de Bir-Hakeim (26 mai - 11 juin 1942). Le général de Gaulle lui remet alors en personne la Croix de la Libération au camp de El Tahag (Egypte) le 10 août 1942.

Début octobre 1942, le lieutenant-colonel Amilakvari et ses deux bataillons font face aux divisions de l'Afrika Korps de Rommel dans le secteur d'El Alamein, en Egypte. Ils sont envoyés en tête à l'assaut du piton de l'Himeimat, de 80 mètres de haut. Cette mission est accomplie au matin du 24 octobre lorsque les panzers allemands mènent une contre-offensive. Ses unités battent en retraite au milieu des champs de mines et des tirs ennemis. "Bazorka", mitrailleuse au bras, est atteint à la tête par un obus. À El Alamein, au lieu même de son trépas une croix blanche rappelle le courage et le sacrifice de ce Prince franco-géorgien, figure mythique de la Légion Etrangère et parrain de la 143ème promotion de Saint-Cyriens.

A Béziers dans le hall du bâtiment de la médecine nucléaire figure un buste de cette légende de la Légion.



Parole aux Adhérents

Le calendrier Saint Cyrien



Par Yves Simon, administrateur du Musée de Saint Cyr :

Une cérémonie pour l'histoire

Chaque année, les élèves de Saint Cyr célèbrent le génie tactique de Napoléon, fondateur de l'école en 1802. Au cours de la journée et avant l'appel des promotions de saint cyriens, les élèves commémorent la victoire de Napoléon, le 2 décembre 1805 à Austerlitz, sur les forces austro-Russes de l'empereur François II du Saint-Empire et de l'empereur russe Alexandre 1^{er}, l'une des plus belles victoires de l'armée de terre. A travers une reconstitution grandeur nature, ils honorent également les premiers saints cyriens tombés sur le champ de bataille.



Pour la petite histoire

La tradition du « 2S » remonte au Second Empire. Chaque veille du 2 décembre, une bataille de polochons se déroulait dans les dortoirs de l'école. Les matelas étaient entassés, parfois à hauteur du plafond, pour constituer les retranchements. A partir des années 1920, les officiers reconstituent les combats à petite échelle. En 1956 enfin, par souci de réalisme, les élèves de la promotion « Franchet d'Espèrey » recréent une reconstitution fidèle, une tradition perpétuée aujourd'hui encore sur le terrain de l'école de Coëtquidan, sur un petit plateau surnommé « Pratzen », nom du point clé du champ de bataille.

Une date sur un calendrier à part

Les saint-cyriens ont adopté un calendrier à partir des lettres du mot AUSTERLITZ. A pour le mois d'octobre, U pour novembre jusqu'à la lettre Z pour juillet. Août et septembre ne figurent pas car il s'agit des mois de permission. Le « 2S » désigne donc le 2 décembre. L'année est donc décomptée à partir de 1805.



5 Juillet 1962

Le massacre d'Oran

Le contexte historique du massacre d'Oran est différent de celui de la fusillade de la rue d'Isly. En 1962, deux référendums en France et en Algérie approuvent largement l'indépendance. L'historienne Sylvie Thénault précise : « Cette période de transition entre la souveraineté française et la souveraineté algérienne constituait le moment idéal pour entraîner le pays dans un chaos irréparable ». Si l'Algérie accède officiellement à l'indépendance le 3 juillet, le choix du 5 juillet comme date officielle de l'indépendance de ce pays n'est pas anodin. Cette décision est motivée uniquement par la volonté d'effacer symboliquement la date de la capitulation d'Alger du 5 juillet 1830, lors de la conquête coloniale par les troupes françaises de Charles X.

La ville d'Oran a connu de profondes mutations. En 1930, elle comptait plus de 80 % d'habitants d'origine européenne. Elle était considérée comme la plus grande ville « européenne », la plus grande ville espagnole et la plus grande ville juive d'Algérie.

L'évolution de la démographie, l'exode rural mais aussi des départs en masse attestent d'une physionomie différente de la ville en 1960. À cette date, elle compte 213 000 Européens et 220 000 Algériens. Le centre-ville demeure exclusivement peuplé d'Européens. Le 5 juillet 1962, la ville a déjà perdu presque les deux tiers de ses habitants européens.

En 1962, Oran est une ville sous tension. Tandis que les départs vers la métropole se précipitent, la ville est aux mains des nationalistes algériens, présents à Oran pour collecter les fonds, mais aussi pour poursuivre les fuyards ou les « traîtres ».

Les dissensions entre les différentes instances algériennes entraînent un chaos du côté algérien ; comme le précise Benjamin Stora, la « lutte pour le pouvoir » est âpre en 1962.



Ces groupes, tous armés, s'affrontent pour le contrôle de la ville : les ATP (auxiliaires temporaires occasionnels), la nouvelle zone autonome d'Oran (ZAO) qui remplace le FLN, le GPRA, les chefs des wilayas (unité territoriale ou région militaire de l'Armée de libération nationale durant la guerre d'Algérie) qui ont combattu dans les maquis.

L'historienne Malika Rahal précise que « personne ne détient donc à la fois l'autorité légale et les moyens de l'appliquer sur l'ensemble du territoire de la ville ».

Après le cessez-le-feu, Oran est frappée par une vague d'attentats de l'OAS. On estime qu'entre le 19 mars et le 1er juillet 1962, le bilan de ces attentats dans la ville serait de 410 Algériens morts et 487 blessés, 66 civils européens tués et 36 blessés, 32 membres des forces de l'ordre tués et 143 blessés. Le 28 février 1962, Oran connaît une forte poussée de

violence, avec notamment l'attentat de Mdina Jdida, que le journal Paris Presse qualifie de « plus sanglant de la guerre d'Algérie ». L'explosion de deux voitures piégées déposées par l'OAS fait des dizaines de morts. Sur place, d'autres attentats aveugles touchent aussi les populations européennes.

À Oran, les quartiers algériens sont soumis à un véritable blocus, les conditions sanitaires sont déplorables.

En 1963, le consul des États-Unis William Porter revient sur la situation de la ville à ce moment, qu'il qualifie de « ville de terreur », et décrit les soutiens massifs de la population à l'OAS. Les snippers de cette organisation n'hésitent pas à tirer sur les hommes et les femmes. Le jour de l'indépendance (5 juillet), les rues sont pavoisées de drapeaux, les Algériens et Algériennes se préparent aux festivités, ils convergent vers le centre-ville dans un climat tendu. La ville passe de l'effervescence festive à un paroxysme de violence. Vers 11 heures, des coups de feu d'origine inconnue retentissent. Les Algériens sont persuadés que l'OAS est à l'origine de ces tirs. Oran connaît un déchaînement de violence perpétré par des forces armées et des civils algériens qui enlèvent et assassinent des Français. Le bilan de ce « massacre oublié », selon un documentaire de mars 2022, serait de plusieurs dizaines d'Algériens tués et plusieurs dizaines de Français lynchés.

Oran aura été le dernier réduit de la violence qui accompagne la fin du monde des Français d'Algérie ». Une chasse à l'Européen d'une violence extrême commence, et se prolonge pendant six heures.



les Européens, ainsi que les musulmans soupçonnés d'être leurs amis ou de vouloir les défendre, sont systématiquement traqués chez eux, dans leurs voitures, les cafés et les restaurants, puis soit fait prisonniers et tués en groupe, soit assassinés sur place ou torturé. Des centaines de témoignages rapportent des scènes d'horreur, où les victimes sont battues et torturées en pleine rue, lynchées, rafalées à la mitraillette, pendues à des crocs de boucher. Informé de la situation, Charles de Gaulle ordonne aux soldats français restés dans la zone : « surtout, ne bougez pas ! ». Lorsque la boucherie cesse, on relève des centaines de cadavres.

Le nombre de victimes demeure incertain à ce jour : entre 800 et 3000 Européens seraient morts le 5 juillet, et une centaine de civils musulmans, qui essayaient vraisemblablement de leur venir en aide, seraient portés disparus. Cette journée sanglante marque la fin de tous les espoirs de cohabitation entre Algériens et anciens colons :

les Pieds-Noirs, traumatisés, comprenant que l'armée française ne leur est plus d'aucun secours, abandonnent tout en masse et gagnent la France.



LA CÉRÉMONIE AU CIMETIERE NEUF



Album photos complet de la cérémonie sur notre page Facebook : *Comité d'Entente du Grand Biterrois*



Mesdames, Messieurs,
Rêvons un peu. Rêvons juste quelques instants. Rêvons parce que ça fait parfois du bien.

La guerre d'Algérie n'a pas eu lieu. Après la Toussaint rouge, en novembre 1954, la France a réduit totalement la menace terroriste du FLN. En y mettant les moyens.

Pendant quelques années, la guérilla a continué mais a fini par s'éteindre. Après de longs débats, le gouvernement français a accepté une partition de l'Algérie entre communauté européenne et musulmane.

Dans les années 70 et 80, l'Algérie fédérale a acquis beaucoup d'autonomie. Les musulmans qui l'ont

souhaité ont rejoint la partie française, dont Oran, la ville la plus européenne, est de facto la capitale. Oran est devenue une grande ville dépassant le million d'habitants. Chrétiens, Juifs et Musulmans y vivent dans une relative harmonie, chacun respectant les autres.

Les Arabes qui l'ont souhaité ont rejoint une Algérie algérienne qui vit selon leurs coutumes. Le Sahara est cogéré par les deux entités. Le pétrole coule à flot, enrichissant tout le monde.

Tout cela n'est bien sûr qu'un rêve. Même si, un temps, cette coexistence pacifique, cette partition ont été des projets débattus à l'Assemblée nationale... Mais personne n'a jamais vraiment cru à ce projet. Ni De Gaulle, qui l'a rejeté avec mépris, ni les Pieds-noirs qui continuaient à croire en la France une et indivisible, ni le FLN qui prônait un État arabo-islamique. Le terrorisme a engendré la guerre. La guerre a engendré la haine.

Loin du miracle et de la prospérité que nous aurions pu imaginer, Oran et l'Algérie française ont connu un autre destin, symbolisé dans toute son horreur par le massacre du 5 juillet 1962.

Ce jour-là, ce fut un cauchemar. Le pire des cauchemars. On entend des tirs. La foule est dans la rue. La population européenne vit des heures terribles. Son monde s'effondre sous ses yeux. Les hommes du FLN lancent une chasse aux Français. Oui, une chasse aux Français.

L'armée française, obéissant à un ordre monstrueux, ne descendra pas dans la rue pour faire cesser l'innombrable. À l'exception de quelques-uns, comme le capitaine Rabah Kheliff, qui refuse d'obéir et intervient pour sauver un grand nombre de civils oranais. Ce jour-là, c'est lui l'honneur de notre armée.

Hommes, femmes et enfants seront atrocement torturés, violés, brûlés vifs, dépecés par des sauvages. Oui, au croisement d'une rue, votre vie pouvait devenir un enfer. Mon père en a réchappé par miracle, grâce à un Musulman.

Oran la belle, Oran l'Espagnole, Oran la juive, Oran la française, Oran se noie dans une mer de sang et de cris. On comptera 700 disparus.

Comment oublier ? Comment pardonner ? Comment vivre, comment survivre après un tel drame ? Je ne sais pas. Je n'ai jamais su. Comme une blessure. Comme une cicatrice. Comme un deuil.

Mais aujourd'hui, je ne peux m'adresser à vous sans une pensée particulière pour notre ami Boualem Sansal, condamné à cinq ans de prison par la clique au pouvoir en Algérie.

Lui non plus, il ne faut surtout pas l'oublier. Il est un fils de cette Algérie que nous aimons, que nous choyons. Il est cette révolte, ce courage que nous chérissons. Il est l'un des nôtres. Il est de ceux que nous aimons.

Vive la belle Algérie de notre enfance ! Vive la République ! Vive la France !



Répétition Générale



Répétition générale des différents groupes participant au défilé du 14 juillet

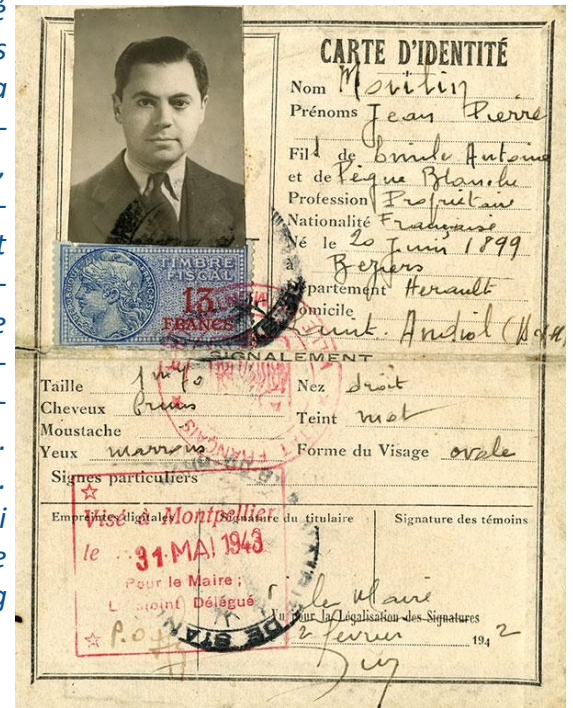


Un 8 juillet 1943

Mort de Jean Moulin

« Cet homme, jeune encore, mais dont la carrière avait déjà formé l'expérience, était pétri de la même pâte que les meilleurs de mes compagnons. Rempli jusqu'aux bords de l'âme, de la passion de la France, convaincu que le "gaullisme" devait être, non seulement l'instrument du combat, mais encore le moteur de toute une rénovation, pénétré du sentiment que l'État s'incorporait à la France Libre, il aspirait aux grandes entreprises. Mais aussi, plein de jugement, voyant choses et gens comme ils étaient, c'est à pas comptés qu'il marcherait sur une route minée par les pièges des adversaires et encombrée des obstacles élevés par les amis. Homme de foi et de calcul, ne doutant de rien et se défiant de tout, apôtre en même temps que ministre, Moulin devait, en dix-huit mois, accomplir une tâche capitale. La Résistance en Métropole (...), il allait l'amener à l'unité pratique. Ensuite, trahi, fait prisonnier, affreusement torturé par un ennemi sans honneur, Jean Moulin mourrait pour la France, comme tant de bons soldats qui, sous le soleil ou dans l'ombre, sacrifièrent un long soir vide pour mieux "remplir leur matin". »

(De Gaulle, "Mémoire de guerre ; tome 1, L'Appel 1940-1942")



Jean Moulin, fait compagnon de la Libération le 17 octobre 1942 sous le nom du caporal Joseph Mercier (passeport délivré le 9 septembre 1941), il est né le 20 juin 1899 à Béziers, il y a cent dix-neuf ans. Mais surtout, il a été arrêté par les nazis à Caluire-et-Cuire, dans la banlieue de Lyon, Personne n'a vraiment su ce qu'il était précisément advenu de Jean Moulin par la suite. Il a été détenu par la Gestapo de Lyon, torturé par Klaus Barbie, puis détenu à Paris, toujours torturé, il n'a pas parlé, il n'a rien lâché, et il serait mort des suites de ses blessures dans le train Paris-Berlin, du côté de Metz, le 8 juillet 1943, à l'âge de 44 ans. On voulait l'interroger à Berlin. Le corps d'un homme français sans identité a été renvoyé à Paris le 9 juillet 1943 et a été immédiatement incinéré, et ce furent ces cendres, inhumées au Père-Lachaise, qu'on a transférées au Panthéon le 19 décembre 1964. Personne n'est capable de dire si ce sont bien celles de Jean Moulin. C'est possible, c'est probable, mais ce n'est pas sûr et de toute façon, ce n'est pas l'essentiel. Jean Moulin est devenu un héros après sa mort. Avant aussi, mais peu de personnes le savaient déjà. Sa mission était périlleuse à plus d'un titre. Il était le représentant de De Gaulle, donc, de la France libre, à l'intérieur de la France, et il était chargé d'unifier tous les mouvements de résistance intérieure, des réseaux créés de manière plus ou moins organisée ou spontanée, et il fallait compter sur la susceptibilité des uns et des autres, et en plus, il fallait rassembler tout le spectre de la vie politique de l'époque, de la Cagoule aux communistes. De Gaulle voulait retrouver la France victorieuse. Toute la France sauf celle de Pétain et Pierre Laval. Il n'y a pas de doute à cela : le silence de Jean Moulin sous la torture a sauvé les résistants français. Ce n'était pas la première fois qu'il s'était tu sous la torture : déjà à Chartres le 17 juin 1940, les nazis l'avaient torturé puis relâché. Il s'est sacrifié en conscience. Mais ce sacrifice, il l'était déjà pour toute personne qui s'était engagée dans la Résistance, quelle que fût sa fonction dans celle-ci. En s'y engageant, on savait qu'on risquait sa vie. S'il y a eu beaucoup de jeunes, c'était par idéal, peut-être par imprudence, inconscience, romantisme même. Ce n'était pas le cas de Jean Moulin, haut fonctionnaire et personnalité qui avait devant lui une grande carrière politique.

Fils d'un professeur d'histoire géographie qui fut élu conseiller général radical-socialiste de 1913 à 1932, Jean Moulin fut avant tout un républicain. Étudiant en droit à Montpellier, il travailla au cabinet du préfet de l'Hérault en 1917 avant d'être mobilisé le 17 avril 1918 et fut envoyé dans les Vosges. Il fut démobilisé le 1^{er} novembre 1919. Reprenant ses études de droit (il est sorti avec une licence en 1921), il continua à travailler pour le préfet de l'Hérault en montant rapidement en grade (chef adjoint de cabinet en 1920).



Sa vie professionnelle a démarré réellement le 6 février 1922 comme chef de cabinet du préfet de Savoie, à Chambéry. Il n'avait que 22 ans, ce qui était très jeune pour la fonction. Sa carrière s'envola rapidement : sous-préfet d'Albertville (Savoie) entre 1925 et 1930 (il n'avait que 26 ans), puis sous-préfet de Châteaulin (Finistère) de 1930 à 1932. Le Secrétaire d'État aux Affaires étrangères Pierre Cot, député radical-socialiste de Savoie, l'a nommé chef adjoint de cabinet du 18 décembre 1932 au 28 janvier 1933.

Jean Moulin a eu sa première expérience de la clandestinité lorsque son ministre Pierre Cot lui a demandé d'aider les républicains espagnols en les approvisionnant en armement et avions, pour résister aux troupes de Franco. Le jeune fonctionnaire aimait la vie, aimait séduire, aimait le sport, les voitures de course et l'art moderne.

Après avoir été le plus jeune sous-préfet de France, Jean Moulin fut le plus jeune préfet de France en janvier 1937 avec sa nomination à Rodez, dans l'Aveyron, à l'âge de 38 ans, puis il fut nommé préfet d'Eure-et-Loir à Chartres en janvier 1939. Une fois la guerre déclarée, il voulut combattre mais le gouvernement l'a obligé à rester à son poste de préfet.

Les habitants d'Eure-et-Loir ont pu se rendre compte de son caractère résistant dès le 11 juin 1940 sur une affiche où il proclamait, en utilisant la première personne, sa foi en la victoire, contre toute apparence, alors que les troupes nazies étaient à quelques jours d'occuper Chartres :

Jean Moulin fut arrêté le 17 juin 1940 par les nazis et fut torturé, car il refusa de dénoncer des innocents d'avoir commis de meurtres et des viols. Il chercha même à se suicider en se tranchant la gorge avec un morceau de verre, mais n'y est pas parvenu. Il fut alors soigné puis réintégra la préfecture de Chartres d'où il fut révoqué par Pétain le 2 novembre 1940.

Jean Moulin s'est alors engagé dans la Résistance et entra dans la clandestinité.

L'Armée secrète fut créée le 28 août 1942 sous le commandement du général Charles Delestraint (officiellement le 11 novembre 1942). Quant à l'unification, beaucoup plus difficile en raison de la personnalité des chefs des différents mouvements, une première unification a eu lieu le 26 janvier 1943 avec la création des Mouvements unis de la Résistance (MUR) qui ont regroupé les grands mouvements de la zone sud (zone libre occupée par les nazis à partir du 10 novembre 1942) : "Combat" dirigé par l'encombrant Henri Frenay (soupçonné d'être "de droite"), "Franc-Tireur" dirigé par Jean-Pierre Lévy et "Libération-Sud" dirigé par Emmanuel d'Astier de La Vigerie (soupçonné d'être "proche des communistes"). Les MUR se sont élargis à des mouvements de la zone nord en décembre 1943, notamment Libération-Nord de Pierre Brossolette (parmi les personnalités marquantes des MUR, on peut citer Jacques Baumel, René Char et François Verdier).

De Gaulle nomma Jean Moulin membre du Conseil national français (équivalent de ministre) le 20 mars 1943. Le CNF faisait office de gouvernement en exil entre le 24 septembre 1941 et le 3 juin 1943 (en étaient membres notamment René Pleven à l'Économie, René Cassin à la Justice, André Philip à l'Intérieur, Jacques Soustelle à l'Information, le vice-amiral Émile Muselier à la Marine, ainsi que le général Georges Catroux et le contre-amiral Thierry d'Argenlieu).

Jean Moulin a réussi l'exploit de finalement rassembler toutes les forces vives de la France résistante, politiques mais aussi syndicales, culturelles, etc. au sein du Conseil National de la Résistance (CNR) qu'il créa et présida. La première réunion a eu lieu le 27 mai 1943 à Paris (rue du Four dans le sixième arrondissement) et a contribué à rendre crédible la voix de la France parmi les Alliés dans l'optique de l'après-guerre. Daniel Cordier, le secrétaire de Jean Moulin et son futur biographe, n'assista pas à cette réunion mais surveilla les passages dans la rue pour prévenir en cas d'arrivée de la police.

La mort de Jean Moulin a traumatisé beaucoup de résistants, mais pas la Résistance car Jean Moulin n'a pas parlé. Les nazis n'ont donc pas pu éliminer le CNR ni les autres chefs de l'Armée secrète. Le 1^{er} septembre 1943, Georges Bidault a été élu Président du CNR pour succéder à Jean Moulin. Georges Bidault fut par la suite le Président du Gouvernement provisoire du 24 juin 1946 au 16 décembre 1946, plusieurs fois ministre sous la IV^e République (Affaire étrangères, Défense) et deux fois Président du Conseil du 28 octobre 1949 au 24 juin 1950.

Jean Moulin a reçu de nombreux honneurs après sa mort et il a même été promu général de division en novembre 1946 à titre posthume. S'il y a peu de rues qui portent le nom de Jean Moulin, il y a en revanche de très nombreux établissements scolaires à son nom (plus de quatre cents, plus que Victor Hugo, Jean Jaurès et Marie Curie !).

14^e Juillet **Fête Nationale**

La cérémonie en terre Biterroise

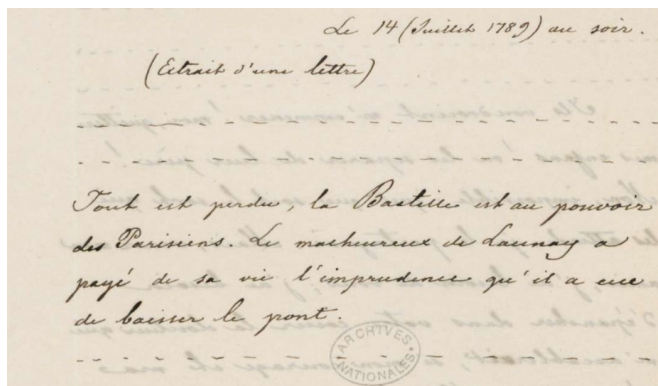


Si le 14 juillet est généralement associé à la prise de la Bastille en 1789, c'est dans les faits le 14 juillet 1790, la fête de la Fédération, qui est officiellement commémoré en France depuis plus d'un siècle.

La fête nationale se construit sur le souvenir et la signification de deux événements révolutionnaires qui placent le peuple au cœur de l'action, à la fois acteur et objet, sujet et finalité. Cependant les faits portent leur propre histoire et interprétation, et font de la mémoire collective autour du 14 juillet, une reconstruction.

Le 14 juillet 1789, date de la prise de la Bastille (prison fortifiée au cœur de Paris), est bien une journée d'intervention du peuple français, en l'occurrence dans le cadre de son émancipation et de la conquête de la liberté. L'objet saisi par l'intervention du peuple, la Bastille, représente bien l'arbitraire royal en matière de justice. Il rejoint donc des événements anciens des temps médiévaux et modernes comme éléments construisant la lutte contre l'ancien régime.

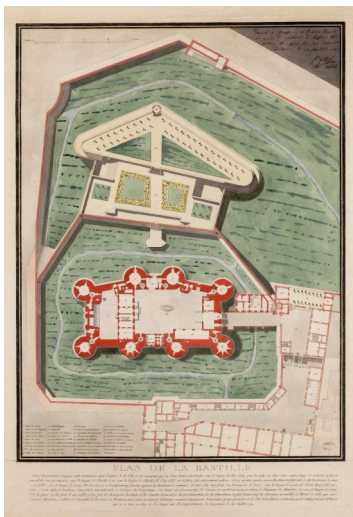
Le 14 juillet 1789, des émeutiers s'emparent de la Bastille, une forteresse royale construite au XIV^e siècle pour protéger l'entrée orientale de Paris et devenue prison d'État sous Louis XI. L'espoir suscité par la convocation des États-Généraux a laissé place à l'inquiétude, entretenue par la rumeur "d'un complot aristocratique" contre l'Assemblée nationale, la présence de troupes autour de la ville, la crainte d'une disette et l'augmentation exceptionnelle des prix du pain. Le renvoi le 11 juillet par Louis XVI de son très apprécié ministre des Finances Necker cristallise le mécontentement : des échauffourées ont lieu aux barrières de l'octroi, des manifestants défilent dans Paris, une "municipalité insurrectionnelle" se forme et se dote d'une milice. Il faut des armes : les Invalides, qui en stockent, sont pillés, mais la poudre et les balles sont à la Bastille. La foule s'y précipite, demande la livraison de l'arsenal à son gouverneur, le marquis de Launay, et le retrait des canons pointés vers la rue Saint-Antoine. Obéissant aux ordres, de Launay s'y oppose, mais des insurgés pénètrent dans l'enceinte et attaquent la garnison : en fin d'après-midi, il doit se rendre.



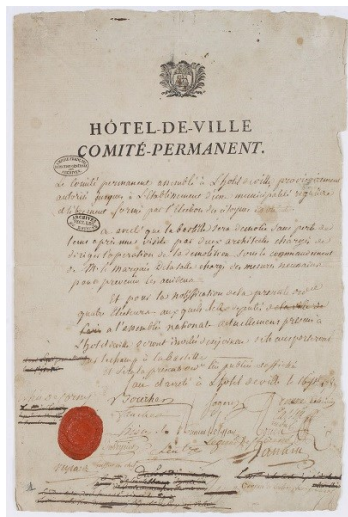
"Tout est perdu, la Bastille est au pouvoir des Parisiens" : copie d'une lettre de Marie-Antoinette à sa favorite la princesse de Lamballe, 14 juillet 1789.

Les armes et les munitions prises, les prisonniers sont libérés et portés en triomphe. Ceux-là, quatre faux-monnayeurs, deux fous et un libertin, sont anonymes, mais ont été enfermés à la Bastille des personnages beaucoup plus célèbres, comme Bernard Palissy, Fouquet ou Voltaire. Une grande variété de prisonniers s'y sont succédés, nobles et roturiers, coupables de crimes politiques, religieux ou ordinaires, pamphlétaires, voleurs, escrocs, empoisonneurs, protestants ou jansénistes, mis au secret par une lettre de cachet, un mandement royal ou un ordre du lieutenant général de police. Pour les plus fortunés, les conditions de détention sont moins dures que dans les autres prisons parisiennes : le marquis de Sade fait retapisser sa cellule à son goût et reçoit sa femme, on joue aux cartes et on y mange

très bien pour 10 livres par jour (env. 86€), mais d'autres croupissent dans des cachots humides. Certains bénéficient d'une permission de sortie ou sont libérés et peuvent même obtenir une pension royale à condition de garder le silence sur leur séjour dans la forteresse. Néanmoins, la publication dès la fin du règne de Louis XIV de Mémoires d'anciens détenus commence à forger le mythe de la Bastille, "enfer des vivants", alimenté par l'emprisonnement des convulsionnaires défendus par les Parisiens et les représentations littéraires qu'en font les philosophes des Lumières : le 14 juillet 1789, la Bastille est le symbole à abattre de l'arbitraire et du despotisme. Les insurgés la saccagent et la pillent : ses archives et celles du lieutenant général de police, les documents saisis lors des procédures judiciaires, sont déversées dans les fossés, dispersées, volées et pour certaines, brûlées. L'attaché à l'ambassade de Russie en ramasse des paquets et les fait transporter jusqu'à Saint Pétersbourg où elles sont encore conservées à la Bibliothèque nationale ; Beaumarchais, témoin de la scène, en récupère également. La nouvelle municipalité parisienne, qui envisage un futur procès contre la royauté, appelle néanmoins très vite à leur récupération et arrive à rassembler 600 000 pièces, qui constituent aujourd'hui le fonds des Archives de la Bastille conservé par la Bibliothèque nationale de France.



Plan de la Bastille avant sa démolition par P.F Palloy

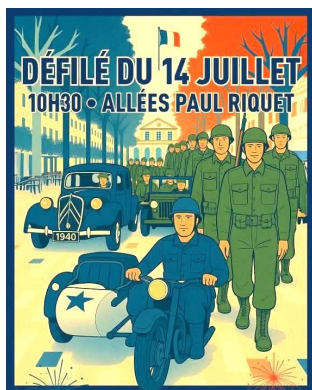


Arrêté du 16 juillet 1789 ordonnant la démolition.

Sa destruction est ordonnée le 16 juillet, mais les travaux ont commencé la veille, un entrepreneur de travaux publics, Pierre-François Palloy, en ayant pris l'initiative. Les matériaux de démolition servent à des constructions diverses, comme celles du pont de la Concorde ou de la maison particulière de Palloy, et un bal est organisé au milieu des ruines le 14 juillet suivant pour la Fête de la Fédération. Le chantier, qui emploie quotidiennement près de 700 hommes, s'achève le 21 mai 1791 ; entre-temps, l'entrepreneur a eu l'idée astucieuse de fabriquer des objets-souvenirs à partir de certaines des pierres récupérées des "cachots", comme celle exposée par la mairie de Pontoise, ou en y façonnant des maquettes de la forteresse qu'il adresse à chacun des départements par le biais d'un groupe d'une soixantaine de ses fidèles, "Les Apôtres de la Liberté". L'une d'elles, offerte à l'Assemblée nationale en 1790, est conservée au musée de Archives nationales, d'autres par certains services d'archives départementales. Les assaillants, "Les Vainqueurs de la Bastille", deviennent le jour même de la chute de la forteresse des figures héroïques de la Révolution...

DÉFILÉ DU 14 JUILLET

...Dès 8h, arrivée et préparatifs avec les petits croissants, le C.E sur le pont !



Philippe Barthez Eric Peres Serge Bayart





Une matinée empreinte de solennité, de mémoire et de fierté nationale.



Mes amis, mes chers amis,

Aujourd'hui, nous fêtons la France. Ce n'est pas rien la France ! Le nom, rien que le nom nous remue les entrailles. C'est qu'il vient de tellement loin qu'il nous inspire une forme de respect.

La France, ce n'est pas quelque chose de dépassé, de ridicule comme certains voudraient nous le faire croire. Ce n'est pas quelque chose qu'il faudrait jeter dans les oubliettes du passé.

La France, c'est un territoire gorgé de parfums et de trésors. C'est un peuple profondément réfractaire, naturellement rétif à l'ordre imposé.

C'est une langue-fleuve, qui charrie tout un univers. C'est une manière de vivre libre, d'aimer, de croire. Oui, la France nous rend fiers. Mais elle nous oblige aussi. C'est que nous sommes les héritiers d'une histoire millénaire qui surplombe des épopées humaines. Comme une gigantesque cathédrale nourrie de multiples apports.

Dont un certain 14 juillet, quand la France fit la plus grande des révolutions, une révolution qui changea à jamais l'histoire de l'humanité. Une révolution qui fit exploser les tabous, voler en éclat les vieilles prisons mentales, qui ouvrit grand la porte du futur. Depuis, la France donne encore le vertige aux peuples étrangers, comme disait Jean Ferrat.

Aussi, la fête nationale, notre fête nationale, ce ne sont pas seulement des feux d'artifices et des bals populaires, et Dieu sait que nous les aimons, mais quelque chose de plus, comme une saveur, un horizon, une espérance.

Le 14 juillet, ce sont des souvenirs : les képis blancs de la Légion, la Marseillaise qui vous donne la chair de poule, le panache bleu, blanc, rouge de la patrouille de France. Et les discours.

Les mots, le poids des mots, la mémoire des mots. Ils nous disent, ils tentent de nous dire, parfois maladroitement, qu'être français ne se résume pas à une carte d'identité, un passeport et les avantages qui vont avec. Être français, c'est s'inscrire dans une histoire avec ses flamboyances et, parfois, ses regrets qui fait ce que nous sommes. Être français, c'est une façon de s'entraider quand le monde s'enflamme, quand l'avenir s'assombrit. Hier comme aujourd'hui. Et c'est important, essentiel à l'heure où la guerre est de retour dans notre vieille Europe, où notre allié américain est tenté de nous tourner le dos, où la Russie se rêve en nouvel Empire, où l'islamisme veut étendre son ombre sur les corps et les esprits. À l'heure où, trop souvent, nous baissions les bras devant les démagogues, devant ceux qui sont censés nous montrer un chemin et qui ne rêvent que de places et d'honneur. À l'heure aussi où un souffle se lève pour dire notre fierté d'appartenir à ce pays et ses légendes, à cette civilisation qui a su à la fois rayonner sur le monde et s'interroger sur elle-même. Cela s'appelle le patriotisme. À Béziers, vous le savez, je ferai en sorte que notre patrie ne soit jamais insultée, que nos couleurs soient toujours respectées. Et je ne retiens pas ceux qui ne nous aiment pas.

Aujourd'hui, je veux vous remercier d'être là, ensemble, rassemblés par ce qui nous unit, tenant à distance ce qui nous sépare.

Alors, encore une fois : Vive le 14 juillet ! Vive nos trois couleurs ! Vive la République ! Vive la France !



Un 14 juillet mémorable..



Superbe cérémonie sous un ciel d'un bleu patriote..

Pour ma part, très gros reportage photos mis à disposition sur la page Facebook du « Comité d'Entente du Grand Biterrois ».

En dernier cliché ci-dessus, les deux pilotes de la 28F « Tête de Loup » remerciés par notre maire Robert Ménard et par le Sous Préfet Jacque Lucbereilh.



Les compères du Nikon



Dans sa vie, qui n'a pas pris de photos et obliger le sujet concerné à un sourire, bien souvent idiot, tout en regardant un objectif d'où un petit oiseau est susceptible de sortir...

Prendre une photo avec un véritable appareil est un art, même avec le numérique: respect de la lumière, de la sensibilité, de la vitesse d'obturation, de la balance des noirs et blancs, du cadrage, etc., mais la photo surprise reste parfois la plus réussie car étant la plus naturelle.



Bien entendu, il y a de nos jours les téléphones portables, les tablettes, et même s'ils ont une bonne définition, le vrai photographe opérera toujours avec son appareil qu'il connaît bien et les fanas du téléphone resteront dans l'ombre de l'amateurisme, de la médiocre photo à « l'arrache » ou du selfie sauvage pour prouver sa propre existence. Chez nous, soyez Reine, la photo doit être réussie du premier tir et immédiatement exploitée sans retouches : c'est gagner du temps.....

Après, il y a la marque de prédilection, pour le GG qui vous parle, c'est Nikon, de même que pour son homologue du Petit Journal, un autre GG, compère et complice depuis plusieurs années dans toutes les commémorations biterroises, des inséparables qui voisinent dans une bonne entente et une franche camaraderie avec le « David Hamilton » de la ville, sans haine ni violence aurait dit Albert Spaggiari.



Aux larmes citoyens !



Colonel Hugues Gross

Décédé le 3 Juillet 2025, dans sa 91ème année, le colonel Gross laissera dans la mémoire des anciens qui l'ont connu le souvenir impérissable d'un chef à la fois rigoureux et chaleureux, et je voudrais aussi au nom de l'amicale lui exprimer notre gratitude pour son engagement durant toutes ces années en réunissant comme par enchantement, plusieurs générations d'anciens du 13. Aujourd'hui, certains de nos camarades nous ont quitté et souvent bien trop tôt, nous pensons toujours à eux et nous sommes certain, mon Colonel, que vous saurez à nouveau les réunir de là où vous êtes, tant il paraît important lors des grandes occasions et dans ces rares moments-là de pouvoir entrer en communion avec nos frères d'armes disparus.

Que Saint-Michel vous accueille à la place que vous méritez et reposez en paix.

Commandant (H) Serge Bayart

Délégué du « Grand sud-est » de l'amicale du 13ème régiment de dragons parachutistes

Mots pour maux...



Adieu ma France

*Tu n'es plus celle que j'ai connue, le pays du respect des valeurs,
de l'hymne et du drapeau, le pays de la fierté d'être français.*

*Adieu ma France des trafics en tous genres, du chômage,
de l'islamisme, de la polygamie, du laxisme, de la permissivité,
de la famille décomposée...*

*Adieu ma France réduite à l'état d'urgence,
ma France déconstruite en guerre avec elle-même.
Je veux néanmoins demeurer optimiste et croire en ton sursaut,
Mais qui te sauvera ?*



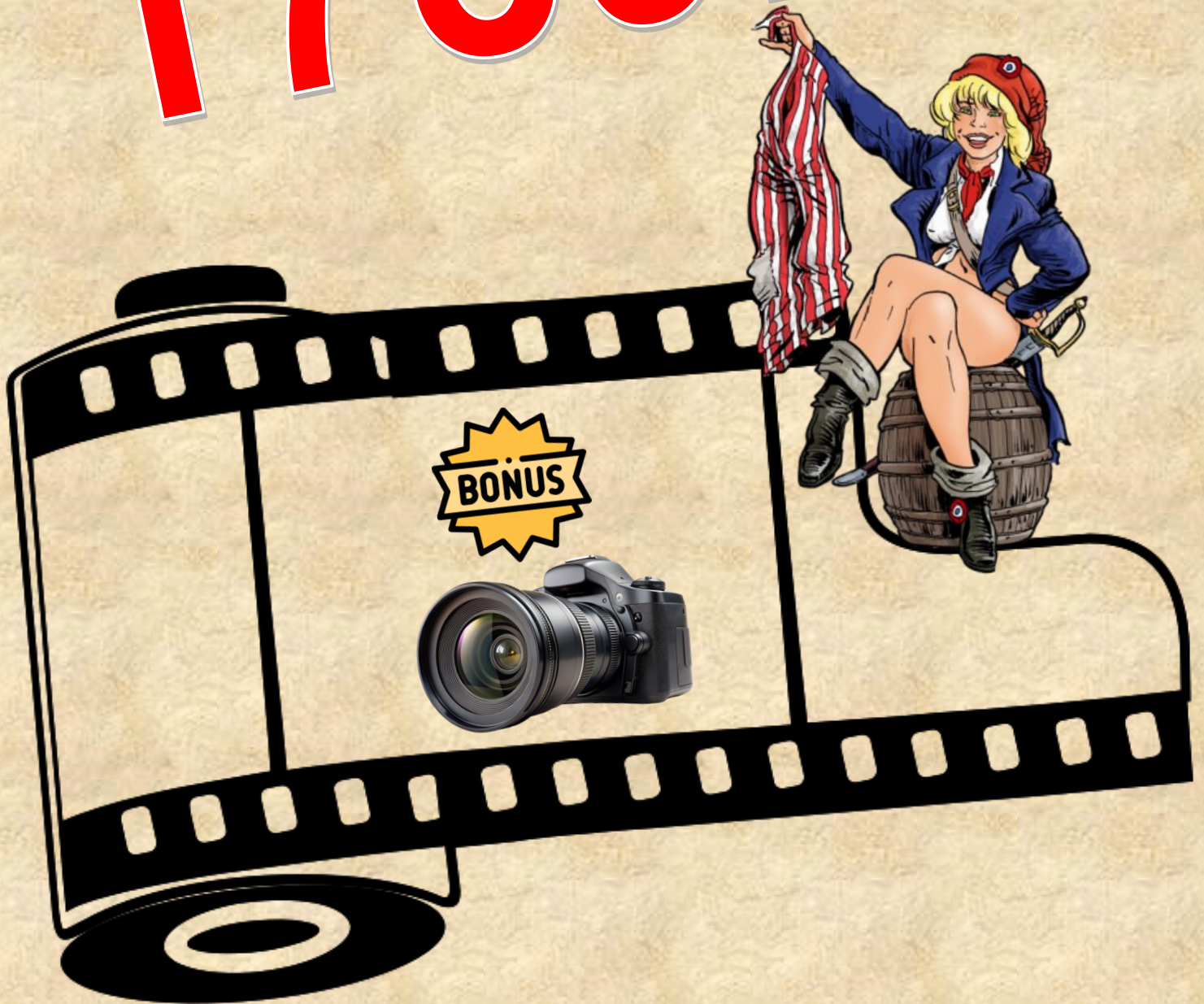
L'Actu du Monde Combattant.

Président Serge Bayart - Délégué du Languedoc-Roussillon de l'Amical des Anciens des Services Spéciaux AASSDN
Secrétariat Michel Pla - Création revue/Communication : Gérard Duguay (GG) - Gestion d'envois : Carine Delcamp
Infos : 06 79 62 86 64 - michelpla@wanadoo.fr



L'ACTU DU MONDE COMBATTANT

1789...



2025

Edition 9 Bonus



Pour le plaisir et le souvenir....

14
Juillet

RÉSUMÉ

La cérémonie en photos

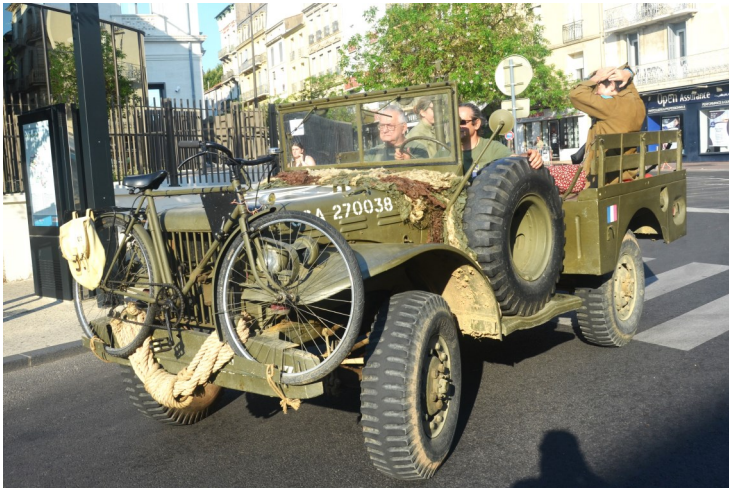
Au petit matin...



Ils arrivent...



14
Juillet





C'est parti....



14
Juillet





14
Juillet



